



Les sources du ravitaillement alimentaire dans l'armée française pendant la Grande Guerre : jeux d'échelles et variété des angles d'approche

Stéphane Le Bras

► To cite this version:

Stéphane Le Bras. Les sources du ravitaillement alimentaire dans l'armée française pendant la Grande Guerre : jeux d'échelles et variété des angles d'approche . 2015. hal-01325330

HAL Id: hal-01325330

<https://hal.science/hal-01325330>

Submitted on 4 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les sources du ravitaillement alimentaire dans l'armée française pendant la Grande Guerre : jeux d'échelles et variété des angles d'approche

Stéphane Le Bras

Incontestablement, les études liées au ravitaillement alimentaire dans l'armée française pendant la Grande Guerre souffrent de plusieurs maux. C'est tout d'abord un manque de crédit pour une histoire longtemps considérée comme n'étant pas assez sérieuse, associée à un quotidien du poilu qui ne nécessitait aucune analyse. Ainsi, le ravitaillement renvoyait simplement à un discours folklorique, symbolisé par l'argot du poilu où coexistaient « pinard », « singe », « popote » et autre « tambouille ». Cette vision largement caricaturale, matérialisée par exemple par les cartes postales, expliquait que bien que les études portant sur le conflit s'élargissaient à l'*Autre front*¹, les travaux sur les enjeux liés au ravitaillement alimentaire brillaient par leur absence. Plus récemment, certains auteurs se sont lancés dans des travaux portant sur le ravitaillement². Mais ici encore, la tentation est grande de n'aborder le sujet que sous un angle d'approche descriptif et pittoresque : tandis que S. Serventi nous présente, sans aucune mise en perspective chronologique ou controversée, les rations et les menus servis aux poilus pendant le conflit, J.-J. Dupuich – qui sous-titre de manière révélatrice son ouvrage « Du singe et du pain KK » – produit un abécédaire abondamment illustré et relativement bien documenté, mais sans relief historiographique ni questionnement au-delà de la fourniture de vivres en elle-même. Ces orientations éditoriales peuvent se comprendre lorsqu'il s'agit d'ouvrages visant un large public, elles sont plus surprenantes quand les auteurs se disent inspirés de l'histoire culturelle pour le premier, visant à combler un vide dans un domaine peu exploré de l'histoire du conflit pour le second. Même le très récent [Archives de la Grande Guerre](#) n'évoque quasiment pas le sujet et la brillante synthèse de P. Chancerel sur l'économie de guerre appréhende l'alimentation principalement par le biais des politiques institutionnelles de gestion des denrées à destination des civils (pénurie, stockage, taxations)³.

Il est en réalité primordial de comprendre que la question du ravitaillement des troupes françaises entre 1914 et 1918 dépasse le simple cadre de l'acheminement de telle ou telle denrée au front, sa quantité, son coût, son goût voire même l'évocation du soutien au moral des soldats, et qu'elle participe à plein à l'économie de guerre. Très concrètement, l'analyse des sources à notre

¹ Patrick Fridenson (dir.), « 1914-1918 : l'autre front », *Le mouvement social*, n°2, Paris, Éditions ouvrières, 1977.

² Silvano Serventi, *La cuisine des tranchées. Alimentation en France pendant la Grande Guerre*, Bordeaux, Ed. Sud-Ouest, 2014 et Jean-Jacques Dupuich, *L'alimentation du soldat en 14-18*, Louviers, Ysec, 2012.

³ Pierre Chancerel, « Économie de guerre » in Philippe Nivet et al., *Archives de la Grande Guerre. Des sources pour l'histoire*, Rennes, PUR, 2014, p. 267-278.

disposition sur le sujet permet de mettre en exergue des problématiques qui, fondamentalement, renvoient à des enjeux particulièrement prégnants pendant le conflit : pratiques combattantes ; représentations individuelles et collectives ; propagande et instrumentalisation ; contrôle social et tensions ; liens entre l'avant et l'arrière. L'ensemble de ces thématiques investissent ainsi les dispositifs de l'histoire culturelle bien entendu, mais surtout les outils et mécanismes de l'histoire sociale et de l'histoire politique, sans oublier les fondements conceptuels de l'histoire économique également. Elles donnent ainsi une profondeur et une variété à un objet historique qui recoupe plusieurs degrés d'analyse, proposant une histoire diverse et globale où les échelles d'observation et d'étude sont multiples et fines, au-delà de la simple évocation du « rata » du poilu. *De facto*, cet ensemble à plusieurs facettes s'articule autour de ressources disparates et plurielles, allant du local au national, qui sont présentées ici en quatre grands ensembles.

1. Les archives du Service historique de la défense (SHD)

Les archives militaires conservées au [SHD de Vincennes](#) sont la première étape incontournable pour une étude sur le thème. Elles peuvent, schématiquement, être regroupées en plusieurs parties. La plupart des grands textes réglementaires, circulaires et ordres se trouvent sous [la cote 16 N](#). Cette sous-série, issue du fonds de l'armée de terre, regroupe l'ensemble des archives du Grand Quartier Général et il faut se diriger plus précisément vers les cotes 2270-2891 qui concernent la Direction de l'arrière. On y retrouve notamment des informations très précises sur la ration alimentaire, les évolutions et les discussions qui y ont trait, tout comme les structures permettant d'acheminer ce ravitaillement depuis l'intérieur jusqu'au front. D'autres sous-séries pourront être également mobilisées : 20 N pour des travaux sur l'armée d'Orient voire 5 N pour les correspondances avec [le ministère de la Guerre](#) sur les questions relatives à l'approvisionnement et à la mobilisation économique. Dans tous les cas, ces sujets, d'apparence basique, mobilisent un discours propagandiste et des considérations sociales de contrôle de la troupe récurrentes.

À cette approche institutionnelle, une dimension plus en prise avec la réalité des soldats peut également être abordée par le biais d'autres fonds : 18 N par exemple permet de mesurer, dans chacun des groupes d'armées, les dispositifs mis en œuvre et les conséquences du ravitaillement à travers des rapports d'inspection très minutieux, le contrôle postal ou des comptes rendus sur la discipline militaire. Couplé à la sous-série 19 N qui appréhende plus finement, par le biais des corps d'armées cette fois-ci, ces problématiques, se dessine une histoire du ravitaillement à la fois structurelle et humaine permettant de mesurer la profondeur du sujet. Certains fonds particuliers pourront également être mis à contribution, comme le fonds Clemenceau (6 N) dont une partie des dossiers évoque des incidents liés au ravitaillement.

2. Les archives départementales et locales

Celles-ci sont également importantes car elles permettent de saisir, à l'autre bout de la chaîne, comment se mettent en place les logiques d'approvisionnement dans les départements plus ou moins loin du front. Par ailleurs, ces fonds permettent également d'appréhender la réalité de la vie en caserne au moment de la mobilisation, bien entendu, mais aussi lors du conflit où les retours avec le front sont plus ou moins fréquents et longs (permissions, hospitalisations).

Ces fonds, au niveau des départements, sont généralement regroupés dans la série R « affaires militaires et organismes de temps de guerre » et plus précisément la sous-série [10 R « organismes pendant la Première Guerre mondiale »](#)⁴. On découvre alors une vie à l'arrière, sous l'influence directe du front, permettant ici encore de renouveler les approches classiques du conflit et d'écrire une histoire connectée du front et de l'arrière à travers l'approvisionnement. On y retrouve des liasses associées aux questions classiques du ravitaillement et des réquisitions, mais d'autres plus exceptionnelles ou rares, variant parfois selon les régions/localités. Citons par exemples les dossiers concernant les souscriptions ou les [dons pour les soldats au front](#) : elles visent à fournir en denrées la zone des armées selon la spécialité productive des régions voire à proposer de l'argent pour acheter ces denrées, le tout sous le contrôle des préfets.

Parfois les fonds dans d'autres séries/sous-séries sont également précieux. Ainsi aux archives de la Seine-Maritime, les archives du bureau de centralisation des renseignements de l'état-major du commandement supérieur de la défense du Havre sont [consultables sous la cote 11 R](#) et elles offrent un panorama assez détaillé de la gestion des soldats dans la ville pendant le conflit.

Enfin, les grandes communes disposent aussi parfois de dossiers relatifs à l'approvisionnement, aux réquisitions et aux souscriptions, donnant des détails très précis, avec des listes de souscripteurs/marchands/fournisseurs aux armées.

3. Les archives institutionnelles

Ces archives, principalement politiques, abordent les aspects institutionnels, le rôle des pouvoirs publics dans le ravitaillement des soldats, ainsi que les diverses représentations qui les entourent.

La consultation des [débats à la Chambre des députés](#) ou au [Sénat](#) entre 1914 et 1918, la [publication des lois et décrets](#) ou [les rapports précédant le vote des lois](#), consultables en ligne sur gallica.fr, offrent la possibilité de cerner des enjeux allant au-delà de la simple fourniture de denrées aux armées. S'y jouent des luttes politiques qui relativisent la notion d'Union sacrée et mettent en

⁴ Mais ce n'est pas toujours le cas. Dans l'Isère par exemple, c'est le fonds 13 R qui est consacré au conflit.

lumière l'intérêt des uns et des autres à défendre certaines positions en faveur de la distribution d'alcool aux soldats ou la taxation des céréales pour assurer l'approvisionnement du front. Les débats et les interventions montrent que derrière les prises de position altruistes se dissimulent des arrière-pensées qui ne sont pas dénuées d'intention propagandiste et de contrôle de la troupe, deux dimensions que l'on retrouve également dans les documents officiels en provenance des armées, sans compter ceux qui peuvent y voir une mise en lumière personnelle profitable à leur carrière.

Par ailleurs, le [Sénat](#) ainsi que [l'Assemblée nationale](#) ont mis en ligne les archives des commissions chargées d'interroger les membres du gouvernement ou d'assurer des missions d'inspection au front. Ces discussions ou ces rapports sont particulièrement éclairants tant d'un point de vue factuel (informations, chiffres, parcours, etc.) que d'un point de vue de la construction d'un sens de la responsabilité collective qui retrace des contours concrets à l'effort commun demandé à la nation. La commission de l'Armée est bien évidemment la plus éloquente, mais il ne faut pas oublier non plus de consulter les commissions de l'Agriculture, des travaux publics-chemins de fer-voies de communication ou du Budget (pour la Chambre)/des finances (pour le Sénat), puis à partir de 1918, la commission du Ravitaillement et des réquisitions.

4. Les publications

Dernier grand ensemble de sources disponibles pour travailler sur le ravitaillement alimentaire pendant le conflit, les diverses publications qui se divisent en trois catégories.

En premier lieu, les publications militaires, à destination des soldats et plus particulièrement des officiers et des sous-officiers, Bulletin officiel du ministère de la guerre ou manuels divers. Ces ouvrages officiels, tels l'[Alimentation en campagne](#) (1914 – Service des subsistances militaires) ou le [Manuel du chef de section d'infanterie](#) (1916 – Grand Quartier Général), offrent une multitude de détails et de précisions sur les affaires alimentaires et toutes les questions annexes (comme par exemple le paiement de la solde). Ce sont là des mines d'informations fort précieuses qui permettent de donner de la consistance à une histoire qui pourraient parfois être trop décharnée.

Dans la même logique, les publications directement issues des poilus eux-mêmes assurent de trouver moult détails sur les conditions de ravitaillement des soldats en première ligne comme à l'arrière voire à l'intérieur. Il faut ici se tourner vers les témoignages qui paraissent pendant le conflit ([Crapouillots, feuillets d'un carnet de guerre](#), par exemple en 1916) ou les nombreux [journaux de tranchées](#)⁵ qui évoquent le quotidien du soldat avec abondance. Il ne faudra pas oublier non plus les romans ou les journaux satiriques tels que [la Baïonnette](#) qui, s'ils sont à prendre avec recul, exposent

⁵ Voir à ce sujet : <http://www.emmanuellecronier.fr/app/download/8213017195/Journaux+du+front.pdf> pour une liste et une présentation des journaux.

de manière plus ou moins directe la relation du soldat à l'approvisionnement et les représentations qui la construisent.

Enfin, dans l'immédiat après-guerre, de nombreux ouvrages proposent des analyses plus ou moins circonstanciées du conflit. Certaines se veulent très précises comme [Les Chemins de fer français et la guerre](#) (1922) proposant une description très fine de l'organisation du réseau ferré – fondamental pour l'approvisionnement – et son évolution au moment du conflit. D'autres sont plus générales et plus tardives, mais tout autant essentielles, comme [Les armées françaises dans la Grande Guerre](#) et notamment son tome XI consacré à « La direction de l'arrière » où le général Raguenau revient au milieu des années 1930 avec minutie et rigueur sur le fonctionnement du service en charge du ravitaillement alimentaire.

Ce rapide tour d'horizon des sources relatives au ravitaillement alimentaire permet de saisir combien cette question, peu abordée jusque-là, soumet le chercheur à une masse abondante de documents de sources et de natures diverses, conduisant à une histoire multiple, dépassant les clivages historiographiques classiques et les clichés coutumiers d'un ravitaillement sans aspérités, aux résonnances purement folkloriques et caricaturales. Au contraire, comme l'a montré le récent colloque de Dijon sur « [Manger et boire entre 1914-1918](#) » et les travaux d'Emmanuelle Cronier, Charles Ridel ou Marie Llosa, l'approvisionnement alimentaire est source d'enjeux, de tensions et d'instrumentalisation, comme bien d'autres domaines durant ce conflit.